

# Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chimone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yitshak Ben Chimone, Yéhouda Ben David, Chimone Ben Yitshak, Aaron Ben Chimone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhia ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zévoig de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



En l'honneur de la hiloula de Rabbi Chimone Bar Yo'haï, nous allons aborder une étude sur la grandeur de son âme et des dévoilements qu'il a offert au monde. De nombreuses louanges ont été écrites en l'honneur de cet illustre maître, la plus connue d'entre elles est rédigée par Rav Chimone Lavi et porte justement le nom de Bar Yo'haï, répété strophe après strophe. Ce poème très répandu dans le monde est construit sous forme kabbalistique et insinue de nombreux secrets de la vie de Rabbi Chimone Bar Yo'haï. Deux principales comparaisons y sont faites. L'auteur du **Zohar** est tantôt assimilé au roi d'Israël, tantôt mis

en rapport avec le Cohen Gadol. La comparaison avec la royauté se veut plus discrète et n'est abordée qu'à une seule reprise et de façon simultanée avec la prêtrise, lorsqu'il est écrit « בַּר י' וְחַי שְׁמֶן מִשְׁחַת קֹדֶשׁ בְּמִשְׁחָהּ Bar Yohaï, tu as été oint par l'huile sainte ». L'huile sainte est précisément utilisée pour oindre le roi d'Israël ainsi que le Cohen Gadol. L'entame de ce chant est donc explicitement en rapport avec ces deux notions. Par la suite, le texte abonde plus dans le sens de la prêtrise en disant : « נְשֵׂאתָ צִיץ בְּנֵר הַקֹּדֶשׁ tu as porté le Tsits, une couronne sainte ».

Ces comparaisons nécessitent explications et viennent nous révéler la dimension profonde de ce personnage.

Revenons sur un événement déjà étudié à plusieurs reprises. Lors de son échange avec le Maître du monde devant le buisson en flamme, Moshé insiste pour que la mission de libérer les bné-Israël d'Égypte soit confiée à une autre personne. La Torah écrit alors<sup>1</sup> :

וַיַּחַר-אַף יְהוָה בְּמֹשֶׁה, וַיֹּאמֶר הֲלֹא אֶהְיֶה אִתְּךָ הַלְלוּ--  
 יְדַעְתִּי, כִּי-דַבֵּר יְדַבֵּר הוּא; וְגַם הִנֵּה-הוּא יֵצֵא לְקַרְאֲתְךָ,  
 וְרָצָף וְשָׂמַח בְּלִבּוֹ

*Le courroux d'Hachem s'alluma contre Moshé et il dit: "Eh bien! c'est Aaron ton frère, le Lévi, que je désigne! Oui, c'est lui qui parlera! Déjà même il s'avance à ta rencontre et à ta vue il se réjouira dans son cœur.*

Sur cela, **Rachi** commente : « *Rabbi Yéhochou'a ben Kor'ha a enseigné : Toutes les fois où la Torah déclare que "s'allume la colère" d'Hachem, cela comporte des conséquences, sauf ici. Rabbi Chim'on bar Yo'haï a enseigné : Ici aussi elle comporte des conséquences, car il est écrit ensuite : "N'est-ce pas Aaron ton frère le Lévi". "Aaron était destiné à être un Lévi, et non un Cohen, et c'est à toi que je me proposais de conférer la prêtrise. Désormais, c'est lui qui sera Cohen, et toi Lévi, ainsi qu'il est écrit : "Et Moshé, homme de Dieu, ses fils seront nommés dans la tribu de Lévi" ».*

Avant d'aller plus loin, il est intéressant de souligner que les propos concernant la transmission de la prêtrise de Moshé vers Aaron sont l'enseignement de Rabbi Chimone Bar Yo'haï. Dans un autre contexte, cela semblerait anodin, mais la suite de notre développement va apporter un sens particulier à cette intervention.

Le **Yisma'h Moshé**<sup>2</sup> met en avant une subtilité insinuée dans le verset cité par **Rachi** pour justifier la perte de Moshé<sup>3</sup> :

וּמֹשֶׁה, אִישׁ הַאֲלֹהִים--בְּנֵי, יִקְרְאוּ עַל-שִׁבְט הַלְלוּ  
*Quant à Moshé, l'homme de Dieu, ses fils furent*

*compris dans la tribu de Lévi.*

Dans les faits, la Torah place les fils de Moshé parmi les Léviim sans que lui-même ne soit considéré comme tel. Un autre titre lui est accordé, il est « l'homme de Dieu » et s'apparente à une dimension bien différente de l'homme. La Torah l'élève à un statut spirituel d'une sainteté inouïe empêchant toute filiation avec l'humanité, il s'en est en quelque sorte extrait. Ses fils sont bien des Léviim et non des Cohanim comme le souligne **Rachi**, seulement Moshé est autre chose, il évolue dans une dimension où sa descendance ne peut plus se lier à lui. Il s'agit là d'une des raisons pour lesquelles son titre de chef du peuple juif ne sera pas transmis à ses descendants. La Torah ne le présente plus comme un homme dont l'héritage peut se transférer à la génération suivante. Il devient proche du divin, un être avec lequel ses fils ne peuvent plus s'apparenter.

Cela insinue une notion caractérisant parfaitement l'ambiguïté de la situation de Moshé. Il est bien Cohen, mais l'accès à sa dimension est devenue impossible pour le reste des hommes. C'est ce qu'explique le **Sfat Émet**<sup>4</sup>. Ce dernier développe l'idée selon laquelle, en effet, Moshé Rabbénou devait être le Cohen Gadol des bné-Israël. Mais cela n'était plus faisable à la suite de la faute du veau d'or. En effet, avant celle-ci, les bné-Israël avaient atteint le niveau des anges en termes de sainteté. Leur niveau spirituel permettait et nécessitait alors que Moshé rabbénou soit leur Cohen Gadol. Toutefois, au lendemain de cette faute, la condition spirituelle du peuple s'en trouve plus qu'atteinte. La chute était telle, que le peuple ne pouvait plus supporter la puissance de Moshé en tant que Cohen Gadol. C'est à cet instant qu'Aaron a scellé son accession au titre de Cohen. Toutefois, Moshé n'a pas réellement perdu ce titre. Ce qu'il a en réalité perdu, c'est la chance d'être un Cohen terrestre. Moshé ne pouvait être le Cohen que de personnes du niveau des anges.

Le **Zohar**<sup>5</sup> explique la dynamique qui unit Moshé et Aaron. Le premier est l'incarnation de la Torah écrite tandis que le second symbolise la Torah orale. Cette relation est

1 Chémot, chapitre 4, verset 14.

2 Sur Parachat Téstavé, concernant le midrach sus-mentionné.

3 Divré Hayamim, tome 1, chapitre 23, verset 14.

4 Parachat Tétsavé année 651.

5 Vayikra, page 28a.

explicite dans la Torah<sup>6</sup> :

טז / וְדַבֵּר-הוּא לָךְ, אֶל-הָעָם; וְהָיָה הוּא יְהִי-לְךָ לִפֵּה, וְאַתָּה תְהַיְהֶי-לוֹ לְאֵלֹהִים

*16/ Lui, il parlera pour toi au peuple, de sorte qu'il sera pour toi une bouche et que tu seras pour lui un élokim.*

Moshé se plaignant de ses problèmes d'élocution auprès du Maître du monde se voit obtenir une solution : il ne parlera pas, il recevra l'information sans la transmettre car ce rôle sera tenu par son grand-frère Aaron. En quelques sortes, Moshé sera le message écrit et Aaron le lira oralement. Une scission s'opère donc au moment où Moshé se plaint et provoque la colère divine. Initialement, un seul homme devait concentrer la royauté et la prêtrise, comprenant respectivement la Torah écrite et la Torah orale. Dorénavant les deux fonctions se séparent et un roi est associé à un Cohen Gadol.

Moshé connaît donc une perte affectant sa nature initiale et c'est cette perte qu'il nous faut caractériser. Cette altération se manifeste même dans les tables de la loi. En effet, lors du premier don, il n'existait que les tables et aucune autre dimension n'était nécessaire. Les premières tables concentraient la Torah écrite et la Torah orale. Ce n'est qu'à l'apparition des deuxièmes tables que les deux entités se séparent. Toutefois, nous venons d'affirmer que cette dissociation date de l'échange entre Moshé et le Maître du monde. Ce qui se produit lors du don de la Torah n'est que la répercussion. L'existence de deux aspects de la Torah vient de la plainte de Moshé concernant son incapacité à parler. Sa bouche est pesante et l'insistance sur ce défaut empêchera Moshé de pouvoir transmettre verbalement, il limitera son intervention à l'écrit, au message. Le seul homme en mesure de le saisir est de le transmettre est celui qui incarne la bouche de Moshé, à savoir Aaron d'où son rôle dans la Torah orale. Il existe donc dorénavant une distance entre l'émetteur - Dieu qui n'est autre que l'auteur du message, et le récepteur - l'homme dont le rôle est de capter l'information. La source est bien présente, mais le message reste inaccessible car il n'y a pas de vecteur de transmission de par la bouche de Moshé. La bouche est ici ce qui caractérise la matérialisation

<sup>6</sup> Chémot, chapitre 4, verset 16.

d'une parole divine. Les mots de l'homme viennent traduire oralement le message de Dieu. Aaron prend donc le statut de « bouche » capable d'expliquer et d'acheminer le message vers les bné-Israël sur terre. Moshé le capte et Aaron le transmet. Il est intéressant de noter une allusion à cela dans l'échange où Hachem décrit la situation :

טז / וְדַבֵּר-הוּא לָךְ, אֶל-הָעָם; וְהָיָה הוּא יְהִי-לְךָ לִפֵּה, וְאַתָּה תְהַיְהֶי-לוֹ לְאֵלֹהִים

*16/ Lui, il parlera pour toi au peuple, de sorte qu'il sera pour toi une bouche et que tu seras pour lui un élokim.*

Le mot en gras peut se lire « *pour ici* ». La phrase traduit donc parfaitement les propos du **Sfat Emet** : *Lui, il parlera pour toi au peuple, de sorte qu'il sera pour toi **ici** et que tu seras pour lui un élokim.* Aaron est décrit comme intervenant ici bas, tandis que la démarche de Moshé se cadre dans les cieux. La perte connue au moment de la colère divine se cadre donc dans la capacité d'unir le ciel et la terre, la Torah écrite avec son explication orale. Cette union est l'essence même du don de la Torah comme nous allons le voir.

Nos sages décrivent<sup>7</sup> le débat entre Moshé et les anges lors du don de la Torah. Lorsque Moshé est venu prendre la Torah, il s'est vu opposer aux anges, qui refusaient de voir le bien le plus précieux du ciel être confié aux mortels. Hachem remet entre les mains de Moshé le sort de la Torah et ce dernier doit argumenter face aux créatures célestes. Moshé leur soumet alors les lois qui correspondent aux humains et non aux anges (ne pas tuer, ne pas voler...) et ces derniers sont contraints de s'incliner. Il ressort donc clairement de l'argumentation de Moshé que la Torah doit évoluer dans une dimension combinant le ciel et la terre, le spirituel et le matériel. C'est pourquoi Moshé parle des mitsvot dans leur aspect terrestre alors qu'à l'évidence les anges parlent de leur expressions célestes. L'une sans l'autre ne peut réellement être considérée comme la Torah authentique. C'est cela que Moshé évoque avec les anges, le besoin d'unir le ciel et la terre.

Il s'agit d'ailleurs de toute la démarche du 'Omer consistant à compter 49 jours et à

<sup>7</sup> Traité chabbat, page 88b.

occulter le compte du 50ème sensé conclure la démarche. Le compte correspond à l'ascension des hébreux vers le ciel tandis que le don de la Torah correspond à la descente du divin vers le terrestre. Les hébreux doivent donc monter jusqu'au 49ème niveau et attendre que le cinquantième les rejoigne de lui même, d'où le terme de « don » de la Torah. Elle descend bien du ciel mais nous sommes montés la recevoir traduisant l'union du ciel et de la terre.

Cette union est caractéristique de Rabbi Chimone Bar Yo'haï. Le **'Hida**<sup>8</sup> rapporte que Rabbi Chimone Bar Yo'haï se trouve près d'Hakadoch Baroukh Hou depuis la création du monde. Cela est d'ailleurs insinué dans le premier mot de la torah nous dévoilant l'essence même de la création

בְּרֵאשִׁית, בָּרָא אֱלֹהִים, אֶת הַשָּׁמַיִם, וְאֶת הָאָרֶץ  
*Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.*

Le premier mot s'avère être l'acronyme suivant « אור תורת רבי שמעון בר יוחאי *la lumière de la Torah de rabbi Chimone Bar Yo'haï* » Le premier verset de la Torah prend alors un sens très surprenant : « par la lumière de la Torah de rabbi Chimone Bar Yo'haï Dieu créa le ciel et la terre ». La Torah dont nous parlons est celle de la kabbalah qui concerne l'explication profonde et secrète. Il est évident, qu'en l'état, seule cette version de la torah est utilisable dans la mesure où, le monde matériel n'existe pas encore et de fait seule l'expression spirituelle du savoir divin existe jusqu'alors. De fait, c'est par le biais de cette Torah que Dieu fait apparaître le monde qui se manifeste comme une matérialisation de notions initialement spirituelles donnant place à la torah dévoilée et traitant des aspects de ce monde. Le divin se manifeste dans les sphères les plus basses et donne place à la matière et à l'homme. Un détail est à noter : en l'état les cieux et la terre existent mais sont confondus, ce n'est que les jours suivants qu'Hachem les divisera. Nous comprenons ainsi que dans la dimension de la Torah de Rabbi Chimone, le ciel se joint à la terre et l'union règne.

C'est précisément pourquoi nos sages écrivent

8 Nitsotsé Orot, ot aleph.

concernant les propos de David hamélekh<sup>9</sup> :

עָלִיתָ לְמָרוֹם שְׁבִיתָ שָׁבִי  
*Tu es remonté dans les hauteurs, après avoir fait des prises.*

Le **Mégale 'Amoukot** dévoile que "les prises" dont il est question dans ce verset, font référence à l'âme de Rabbi Chimone Bar Yohaï, comme l'insinue le mot en gras qui constitue les initiales de « **שמעון-בר-יוחאי** *Chimone Bar Yohaï* ». David Hamelekh nous dévoile ici, qu'en montant dans le ciel, Moshé Rabbénou, a obtenu l'âme de Rabbi Chimone Bar Yohaï. Ayant perdu la capacité de parler de la Torah lorsqu'Hachem le puni, Moshé monte de le ciel et récupère Rabbi Chimone, justement car il est la capacité en question. C'est en ce sens que le **Pri Tsadik**<sup>10</sup> enseigne que Rabbi Chimone s'affirme comme étant la profondeur ultime du rôle tenu par Aaron<sup>11</sup>.

Comment la Torah de Rabbi Chimone opère-t-elle la jonction des deux mondes ?

La Guémara<sup>12</sup> enseigne au nom de Rabbi Chimone : « *mes mesures sont la Térrouma de la Térrouma des mesures de Rabbi 'Akiva* ». Nos sages enseignent<sup>13</sup> : « *Rabbi A'ha dit : les choses qui n'ont pas été dévoilées à Moshé ont été dévoilées à Rabbi Akiva, comme il est dit*<sup>14</sup> : " *וְכָל-יְקָר, רָאָתָה עֵינָיו* ". *Ce verset renvoi à Raabi Akiva* ». *Quelles sont les richesses que Rabbi Akiva a contemplé ? Le Talmud nous fourni la réponse*<sup>15</sup> : le mot « *יְקָר - richesse* » renvoi aux Téfilines. En effet, Moshé a demandé au Maître du monde de pouvoir contempler sa face mais n'a obtenu le droit d'observer que le nœud des téfilines du Maître du monde, ceux disposés à l'arrière. Rabbi Akiva a eu le droit d'aller plus loin et d'observer l'avant des Téfilines, le boîtier où sont gravés des « *ש - chine* ». Le **Pri Tsadik**<sup>16</sup> révèle qu'il s'agit de la

9 Téhilim 68, verset 19.  
 10 Lag Ba'omer, chapitre 1.  
 11 Hod chébahod, correspondant à la séfirah d'Aaron et celle de Lag Ba'omer.  
 12 Traité Guitine, page 67a.  
 13 Yalkout Chimoni, remez 759.  
 14 Iyov, chapitre 28, verset 10.  
 15 Traité Méguila, page 16b.  
 16 Sur parachat Chélah, chapitre 12.

cinquantième porte de la sagesse, celle dont Moshé s'est vu privé comme nos sages l'enseignent<sup>17</sup> : « *cinquante degrés de compréhension ont été créés dans le monde. Ils ont tous été transmis à Moshé sauf le dernier* ». Le **Chlah Hakadoch**<sup>18</sup> ajoute au nom du **Arizal** que lorsque Moshé rabbénou est monté au mont Sinai, il a mérité d'atteindre le cinquantième niveau de compréhension. C'est à cause du veau d'or que cet ultime palier lui a été retiré. Il ressort qu'en montant recevoir la Torah, Moshé a obtenu le secret de la récupération des forces spirituelles enfouies dans le cinquantième degré d'impureté. Malheureusement, à cause de la faute des hébreux, il perd cette clef, cette arme ultime pour réparer les fautes de l'homme et détruire le mal.

L'incapacité de Moshé d'obtenir ce dernier palier de son vivant est due à une faute que Moshé n'a pas commise et qu'il ne peut donc pas réparer. C'est en ce sens que le **Pri Tsadik** explique que Moshé ne pouvant s'inscrire dans le registre des baalé téchouva, les repentis, ne pouvait obtenir cette dimension. Rabbi Akiva quant à lui a connu la téchouva puisque c'est à 40 ans qu'il va commencer la pratique qu'il refusait de faire jusqu'ici.

Sur le fait que son Maître Rabbi Akiva dispose des 50 portes de la connaissance, Rabbi Chimone déclare en être la téroumah, soit les uns cinquantièmes affirmant par là être cette même cinquantième dimension. Il n'y a alors rien d'étonnant à trouver mentionné dans le chant dédié à Rabbi Chimone :

שבע שבתות סוד המשים קשרת קשרי שי"ן קשריך  
*Sept chabbatoth dont le secret est cinquante, tu as attachés les nœuds des « ש - chine ».*

Cette phrase évoque indiscutablement notre propos : Rabbi Chimone connaît le secret des sept chabbatoth allusifs aux 49 premières portes dont le secret est la cinquantième. À ce niveau il a attaché les « ש - chine » des Téfilines, ceux-là même se trouvant à l'avant et non à l'arrière. La vision de Rabbi Chimone se cadre sur la dimension de Rabbi Akiva son maître.

17 Traité Roch Hachana, page 21b.

18 Sur Parachat Vaét'hanan.

Nous comprenons alors pourquoi Moshé est allé récupérer l'âme de Rabbi Chimone dans le ciel. Souffrant dorénavant de l'incapacité d'exprimer au monde cette dimension, il est allé chercher la bouche en mesure de la dévoiler. Comme nous le disions, Aaron incarne la Torah orale dont Rabbi Akiva est le maître, et Rabbi Chimone est la source ultime de ces dimensions. Il vient faire ce que même Moshé n'a pu faire : exprimer la Torah de la Kabbala, la cinquantième porte.

Le **Zohar**<sup>19</sup> précise qu'en demandant à Hachem de faire intervenir son frère Aaron en tant que bouche chargée de délivrer le message, Moshé a également imploré la venue d'Éliyahou à la fin de temps pour qu'il soit chargé de parler en son nom et dévoiler le cinquantième niveau, celui acheminé sur terre par Rabbi Chimone.

Il faut savoir qu'à plusieurs reprises, lorsque les sages de l'époque de la guémara ne parvenaient pas à résoudre une question, ils concluaient leur débat par le mot « תיקו *ils se sont tus* ». Ce mot est volontairement choisi car il est l'acronyme des mots : « ת'שבי י'תרץ ק'ושיות ו'איבעיות *Tichbi (Éliyahou répondra aux difficultés et aux questions)* ». Sur cela, **Rav Friedman** apporte un **Zohar** extraordinaire<sup>20</sup> : « *au mot " תיקו ils se sont tus " manque la lettre " נ - noun " qui transformerait le mot en " תיקון réparation " car il n'y a de réparation qu'au monde futur.* » Cela nous explique pourquoi Moshé réclame la venue d'Éliyahou, car il est celui, qui par les explications qu'il apportera au peuple les élèvera au niveau de mériter la lettre « נ - noun » qui correspond à la réparation ultime car elle a pour valeur 50, et permettra l'accès au cinquantième niveau dont nous parlons.

Comme nous le disions, cette dimension est celle que Moshé perd au moment où il parle à Hachem. Correspondant à Rabbi Chimone, il n'est pas étonnant qu'il soit celui mettant cela en avant comme nous le rapportons plus haut. Cette perte de Moshé contraint une séparation et met en place Aaron et par la suite Rabbi Akiva et Rabbi Chimone. Le fait qu'à l'avenir, Eliyahou intervienne en ce sens, permet de resituer le « נ - noun » au monde et de fait

19 Sus-mentionné.

20 Parachat Tsav, pages 27b.

également à Moshé. Il n'est alors pas étonnant de trouver nos maîtres enseigner que Moshé devait disposer de la lettre « ך - *noun* » dans son nom mais qu'elle la lui a été retirée<sup>21</sup>. Une combinaison de son nom aurait alors été « נשמה – *néchama - âme* ». Cela met bien en avant notre propos expliquant que Moshé ou plus précisément son âme, a été scindé justifiant l'apparition de la Torah écrite et de la Torah Orale par la perte du « ך - *noun* » renvoyant à la cinquantième porte.

Nous comprenons maintenant pourquoi le chant faisant l'éloge de Rabbi Chimone, dispose des deux notions, celle du roi et celle du Cohen Gadol. Car ces deux états sont conséquents à la division de Moshé et Rachbi est bien l'élément unificateur. Il est l'union du ciel et de la terre, l'élément capable d'exprimer l'aspect complet de la néchama de Moshé.

Nos sages enseignent que l'étude de la Kabbala issue de Rabbi Chimone est la clef de la délivrance futur que nous espérons bientôt présente.

Chabbat chalom.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

Pour dédicacer ce dvar torah léélouï nichmat, ou pour la santé et la hatsala'ha d'un proche, contactez-nous par mail : [yamcheltorah@gmail.com](mailto:yamcheltorah@gmail.com)

---

<sup>21</sup> Pour plus de détails, voir dvar Torah, parachat Vayélékh 5782.